

pression qu'on exercera et tenir tête aux influences qu'on mettra en jeu dans la dépense de ces deniers. A mon avis, c'est le gouvernement fédéral qui devrait se charger de la dépense de cet argent et en assumer toute la responsabilité.

On ne saurait comparer un réseau routier transcontinental avec une route rurale, ou de township ou de comté. Ce projet de réseau routier transcontinental est une haute conception. Il reliera les principaux centres industriels du Dominion, imprimera un nouvel essor à l'industrie des transports et stimulera sur le parcours de ce réseau un mouvement de colonisation dont bénéficiera le pays. C'est un autre mode de donner l'essor au progrès. Le pays est doté de réseaux de voie ferrées transcontinentales, nous faisons l'électrification de nombre de voie ferrées, et il importe de construire un réseau routier pour les automobiles, tant de commerce que de tourisme. Mais ce serait là une tout autre route que celle construite par les provinces ou que ces dernières utiliseraient. Il ne faut pas trop se hâter de remettre cet argent aux provinces. Le Gouvernement agirait judicieusement en suivant mon avis, c'est-à-dire en assumant lui-même toute la responsabilité de la construction de ce réseau.

Cette dépense de 20,000,000 de dollars est projetée d'abord, dans le but de venir en aide aux soldats rapatriés puis aux sans-travail. Comment cela s'effectuera-t-il? Nous disons au soldat réformé qui est sans travail: "Voici des travaux à faire; c'est de la besogne pour vous. Mais cet ouvrage c'est surtout du travail au pic et à la pelle et le soldat de s'écrier: "Je ne suis pas habitué à travailler au pic et à la pelle, et je n'entends pas adopter ce genre de besogne comme gagne-pain."

Je crois que la majorité des soldats refuseront de faire ce genre de travail.

Dans les comtés et les villes, il y a aussi des milliers d'hommes sans emploi. Vous leur dites: "Voici une dépense de millions; vous pouvez obtenir de l'emploi en le demandant." Quelle sera la réponse? Je suis porté à croire que le sans-travail dans la ville dira: "Ma famille est en ville; tous mes intérêts y sont; je ne tiens pas à aller à 10, 15, 20 ou 50 milles de ma maison pour travailler du pic et de la pelle." Je crois donc qu'il refusera de se faire terrassier.

La classe suivante à laquelle vous vous adresserez—et je considère que c'est sérieux—est celle des villageois qui sont ouvriers ou des hommes qui travaillent sur la terre pendant dix ou douze heures par jour et peuvent recevoir 9 dollars et demi par jour.

[M. Foster.]

Ceux-ci diront à leurs camarades: " Il nous semble que nous ferions mieux d'abandonner le travail de la terre qui est pénible; les heures sont longues et le salaire est petit. Nous pouvons nous adresser à la commission des routes qui nous donnera 3 dollars et demi ou 4 dollars par jour, pour huit heures seulement de travail."

Ici, vous vous adressez à ceux qui sont occupés à la production, ce qui est sérieux. Nous connaissons tous les difficultés qu'on a rencontrées depuis quatre ou cinq ans pour la production agricole. Il s'ensuit que pour mettre à exécution ce projet, vous dégarnissez ce groupe de la population, au lieu de travailler dans l'intérêt du pays sous la forme de production de vivres, vous lui ferez du tort. Vous pourriez y porter remède par une enquête approfondie et l'enregistrement, mais la commission entrerait-elle dans ces détails? Ou bien distribuerait-elle cet argent sans s'inquiéter de la communauté sur laquelle elle comptera pour faire ce travail nécessaire? Nous voulons donner de l'emploi aux sans-travail; nous voulons répandre cet argent, mais nous ne voulons pas dégarnir ces différentes classes que j'ai mentionnées au détriment du Canada. Si nous ne pouvons pas réussir à construire ces routes sans dégarnir nos populations rurales pour obtenir de la main-d'œuvre, je suis d'avis que nous ne devrions pas nous lancer dans cette dépense.

Le Gouvernement mérite nos félicitations pour l'offre de 25,000,000 de dollars qu'il fait aux provinces en vue d'assurer de meilleures conditions de logement dans les grandes villes et de réduire ainsi le nombre des sans-travail. Un grand nombre de maisons dans les villes importantes ne sont pas aussi sanitaires et modernes qu'elles devraient l'être. Toronto a passé par une certaine expérience à propos de la question des logements parce qu'une compagnie a bâti quelques maisons, mais l'entreprise a été suivie d'insuccès.

J'apprends qu'à Toronto on a nommé une commission composée des meilleurs hommes d'affaires en qui nous avons toute confiance et qui ne se lanceraient pas dans cette opération s'ils ne pensaient pas en faire un succès. La différence entre les deux projets sera celle-ci: Il y a environ dix ans les maisons étaient rares et l'on entreprit une campagne pour que la ville s'occupât de la question des logements. La ville décida que si une compagnie se formait, elle garantirait les obligations jusqu'à concurrence de \$1,000,000 de dollars et donnerait 15 p. 100 de cette somme, ou 150,000 dollars. La compagnie s'organisa, obtint sa charte et se lança dans la cons-